

# CE SOIR

## on improvise

20 septembre au 15 octobre 1994

de Luigi Pirandello

adaptation de

Diane Pavlovic  
et Claude Poissant

### SOMMAIRE

- p. 2 Mot du directeur artistique
- p. 3 Le metteur en scène
- p. 4 L'entrevue
- p. 7 Pirandello et son œuvre
- p. 9 Distribution et concepteurs
- p. 11 L'éveil du spectateur
- p. 11 et 15 Ça et là
- p. 12 Biographie
- p. 15 La fièvre des planches



Production du Théâtre du Trident



SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC



Mot du

## DIRECTEUR ARTISTIQUE

Quel plaisir de vous recevoir chez nous en ce début de saison. Quel plaisir de penser vous revoir tout au long de l'année. Quel plaisir de faire du théâtre pour vous. Avec vous.

L'acte théâtral est un acte de foi, un geste gratuit qui n'est jamais assuré du succès. Pourtant avec CE SOIR ON IMPROVISE de Pirandello, si votre intérêt égale le nôtre, si votre envie de l'aventure s'apparente à la nôtre, alors nous vivrons peut-être, ensemble, un moment unique de magie, d'échange, de partage.

Ce spectacle mis en scène avec intelligence et pudeur par Claude Poissant est à l'image de ce que je souhaite pour le Trident. Que le théâtre devienne lieu de réflexion, de dialogue, de plaisir pur.

Ce soir, je l'espère, vous serez un peu plus près de nous et nous amorcerons une relation que je me plais à imaginer longue et durable.

C'est ensemble que nous pourrions continuer à faire du Trident un théâtre important, essentiel à l'essor culturel de Québec.

Et comme le dit merveilleusement Hinkfuss, personnage de CE SOIR ON IMPROVISE :

« LE THÉÂTRE SE FAIT AVEC DES ÊTRES VIVANTS : C'EST SA PLUS GRANDE FRAGILITÉ ET SA PLUS GRANDE BEAUTÉ. IL SUSCITE NON PAS DES ŒUVRES SUR PAPIER OU SUR TOILE, MAIS DES PERSONNES HUMAINES... C'EST POURQUOI C'EST LE PLUS MAGIFIQUE ET LE PLUS TRAGIQUE DE TOUS LES ARTS. IL CRÉE DE LA VIE. »

À la prochaine,

Serge Denoncourt  
Directeur artistique

## Mot du METTEUR EN SCÈNE

Ne cherchez pas de morale chez Pirandello, car tous ses personnages sont à la fois juge et accusé, animal et philosophe, loyal et infidèle, amoureux et méprisant. Dans *CE SOIR ON IMPROVISE*, chaque phrase, chaque geste, est habité d'une grande humanité, de cette humanité qui cherche la paix et qui ose se douter qu'elle ne la trouvera jamais.

Nous avons tous en nous un double, une partie de nous qui pose à l'autre partie le dilemme de la liberté. Et ce double a aussi un double - Ad infinitum. Dans *CE SOIR ON IMPROVISE*, Pirandello remet sa Sicile natale entre les mains d'un metteur en scène (un double de moi-même) qui propose devant témoins, acteurs et spectateurs, de confronter le pouvoir de son rêve théâtral à la force du drame familial qui se vit sur scène.

Fiction, réalité, réel, illusion, comédie, imaginaire, jeu et vie ne sont plus de mots parfaitement définis mais des concepts qui, dans l'espace, s'entrechoquent, se déplacent, se confondent et parfois disparaissent; ça dépend de nos regards que Pirandello remplit d'incertitudes. Ne restent intacts, que l'art, éternel, et cette soi-disant vérité.

Quand Serge Denoncourt m'a offert de mettre en scène *CE SOIR ON IMPROVISE*, j'ai plongé dans Pirandello, ne sachant pas la hauteur ni la profondeur des volcans de Sicile. J'ai tenté de saisir la révolte des personnages jusqu'à ce qu'elle devienne la mienne et celle des acteurs. Une révolte camouflée au fond des cœurs, des reins. Une révolte née de toutes les vexations de la vie, et que souvent l'art réveille.

Et quand les sentiments (de la joie à la jalousie) ont envahi mon corps, j'ai fait confiance à la lune, comme les Siciliens, et l'obscurité m'est devenue complice.

Je dédie ce spectacle aux quinze belles personnes, actrices et acteurs par surcroît, qui le hantent.

Merci aux concepteurs (Michel, Myriam, Sylvain, Denis, Pierre-Paul... ) et à toute l'équipe de production. Bonne saison à Serge et au Trident. Et à vous cher public, je souhaite que le théâtre jamais ne vous abandonne.

Claude Poissant  
Metteur en scène



REMERCIEMENT SPÉCIAL À LOUIS CHAMPAGNE ET HÉLÈNE LOISELLE

## FEUILLE DE ROUTE...

## CLAUDE POISSANT

Le nom de **CLAUDE POISSANT** évoque une activité polymorphe, fervente, importante, une activité profondément ancrée dans la dynamique théâtrale québécoise des quinze dernières années et constamment à l'affût des signes de nouveauté et de relève. Cofondateur du Théâtre Petit à Petit et souvent associé à d'autres compagnies, il est auteur, comédien, professeur et, surtout, metteur en scène. Ayant beaucoup écrit et joué, pour les adolescents, des spectacles urbains radicalement branchés sur l'air du temps, il a gardé dans ses textes pour adultes une avidité rageuse et heurtée qui se déploie dans la caricature inquiétante comme dans l'errance désespérée. Le titre caustique de sa dernière pièce, *Si tu meurs je te tue*, résume assez l'esprit râpeux de l'ensemble. Stylisant le réel, l'exagérant au point de le rendre suspect, il a mis en

scène quantité de créations québécoises, dont les premiers textes de Jean-François Caron (*J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres*, *Le Scalpel du diable*). Ses réalisations récentes puisent beaucoup à la dramaturgie contemporaine, depuis Kôbô Abe et Tennessee Williams jusqu'à la Canadienne Judith Thompson, mais il a également des auteurs fétiches comme Marivaux, à qui il revient régulièrement. Sa mise en scène remarquable du *Prince travesti* (1992), d'une gravité feutrée où éclataient du même souffle le rire et la fêlure, cristallise l'essence même de sa démarche : dans un jeu constant de parades et d'esquives, une oscillation perpétuelle entre élégance, doute et cruauté.

Diane Pavlovic  
Théâtre public, Mai/Juin 94

# ENTREVUE

ANDRÉ MORENCY

En livrant au public du Trident l'adaptation et la mise en scène de *CE SOIR ON IMPROVISE*, Claude Poissant poursuit et partage sa réflexion sur la rencontre fertile de l'art et de la vie.

André Morency

Quelles questions le texte de Pirandello vous a-t-il d'abord adressées ?

Claude Poissant

Les choses complexes m'attirent. Or, ce qui est complexe lorsqu'on aborde cette œuvre, c'est de distinguer où se situent le réel et l'illusion. On ne répond pas de façon désinvolte à un auteur qui nous demande si la vie que l'on mène est plus riche lorsqu'on crée une autre vie qui se substitue à celle-là. C'est un discours passionnant et complexe. Comme je ne comprenais pas tout de ce que l'auteur voulait dire, je savais que j'avais quelque chose à accomplir et à découvrir.

A. M. D'autant que le meneur de jeu de la pièce est, comme vous, metteur en scène.

C. P. Il est clair qu'en adaptant le texte de Pirandello, moi, Claude Poissant, leader



d'un projet, théoricien à ses heures, praticien passionné qui tente de se faire accompagner dans ses rêves, j'ai, sans que ça soit volontaire, investi une part de moi dans le personnage de Hinkfuss. Évidemment, alors que je vis et pratique sur la scène du monde, Hinkfuss, lui, ne vit que dans le monde de la scène; et comme c'est d'abord un personnage de théâtre, il faut le voir dans ce qu'il comporte d'extrême.

La fonction qu'occupe le metteur en scène dans le collectif nécessite un regard qui creuse, malgré sa volonté, un certain écart entre lui et les autres participants à la création. Autant Hinkfuss que moi, chacun à notre façon, sommes engagés sur un parcours qui mobilise l'essentiel de nous-même. C'est un état qui, en dépit d'une volonté d'être à l'écoute, peut entraîner certains abus, et poussé à l'extrême, confiner au fascisme.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est de voir jusqu'où va Hinkfuss. L'objectif qu'il s'est fixé, la démonstration qu'il propose, bref, la passion qui l'habite, tout ça passe avant la fragilité des êtres dont il parle et qu'il finit par oublier en cours

de route, parce que dans cette démarche passionnée, il est seul.

A. M. Souffrez-vous de cette solitude ?

C. P. Même quand les comédiens se rebellent et l'expulsent, Hinkfuss ne se soucie pas vraiment de solitude, simplement parce qu'il est habité par des personnages et, globalement, par un projet de démonstration qui l'absorbent entièrement. Je crois même qu'une fois en coulisse, bien qu'il soit furieux d'être victime d'une mutinerie, il se réjouit devant la richesse du spectacle que l'imprévu a provoqué. Tout devient encore plus intéressant pour lui puisque sa démonstration dépasse l'objectif qu'il désire atteindre.

A. M. Ce qui explique qu'à son retour sur scène, il n'affiche aucune amertume d'avoir été expulsé plus tôt.

C. P. Il revient complètement bouleversé parce qu'il s'est fait prendre à son propre piège. Le gros gagnant du projet de Hinkfuss, c'est l'émotion qui rallie tout le monde, une émotion générée par le personnage de Mommina, par le drame d'une vie. Et c'est précisément cette osmose que nous recherchons, Hinkfuss et moi, dans nos pratiques respectives.

A. M. Vous empruntez cependant des chemins différents.

C. P. Dès le départ, Hinkfuss fixe très précisément son point d'arrivée. Il s'oriente exclusivement sur cette destination, si bien qu'il n'arrive pas à envisager que l'expérience puisse, pour franchir la distance, suivre un parcours qui passerait par une multitude d'autres points avant d'atteindre celui qu'il s'est fixé.

Je ne travaille pas comme Hinkfuss. Je préfère choisir un point de départ et laisser le mouvement nous révéler la suite. Cela n'empêche pas d'imaginer la fin du spectacle, mais l'expérience m'a démontré que les choses se matérialisent rarement telles qu'on les a imaginées en début de parcours. La création requiert qu'on soit en mouvement, comme si on disait «Laissez-moi aller quelque part avec cette œuvre, avec cette parole d'auteur ! Si je faisais fausse route, je le verrai bien et alors, je changerai de sentier et je reprendrai le mouvement». On doit s'élancer, et ne jamais craindre le doute, ne rien tenir pour acquis jusqu'à la fin. Parce que la fin du spectacle, on ne la connaîtra vraiment qu'après avoir franchi les autres étapes. Arrivera un point où on dira «voilà ce que ça donne ! C'est là qu'il fallait aller !»,

La chose est d'autant plus vraie lorsqu'on se fait accompagner par une quinzaine de comédiens dont on ignore autant le mode de travail que le mode de pensée, ainsi que ce fut le cas pour cette production. Je savais que notre rencontre créerait un mouvement de vie qui irait quelque part, mais il restait à découvrir où. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est toujours important que le metteur en scène demande aux acteurs d'explorer : ils sont les êtres qui porteront le texte; ils sont les humains que d'autres humains reconnaîtront. Je trace donc des lignes et je laisse les acteurs évoluer dans ces lignes. Et c'est à moi, en tant que premier spectateur, de faire en sorte que ça touche les acteurs et que ça me touche.

A. M. Étant vous-même acteur et metteur en scène, n'avez-vous pas été tenté par le rôle de Hinkfuss ?

C. P. La complexité de la pièce et l'ampleur de la production requéraient la présence d'un metteur en scène à temps plein. Bien sûr, lorsque nous avons entrepris les répétitions, j'étais tenté de me projeter sur scène, comme je m'étais projeté lors de l'adaptation. J'observais Antoine Laprise, que j'avais moi-même choisi pour le rôle, et sa proposition m'apparaissait fort éloignée de l'idée que je m'étais faite de Hinkfuss. Je me suis donc dit «oublie que tu es metteur en scène et laisse l'acteur construire son personnage». Au fil des jours, on s'est connus davantage, nos visions respectives se sont rapprochées et, de cette rencontre, un personnage s'est créé qui se nomme Hinkfuss.

A. M. Quelle aura été la principale difficulté de monter cette pièce ?

C. P. En proposant une exploration du rapport entre l'art et la vie, la pièce nous interrogeait sur ce qui nous motive à faire du théâtre, et le projet requérait que nous trouvions une réponse commune. Nos raisons de déranger la vie par l'art théâtral, il fallait s'y attendre, se sont révélées différentes et pourtant voisines. Chacun a interprété le discours global à sa façon, ce qui, on le sent bien, fait la richesse de la chose. Ce que nous avons ensuite recherché, c'est cette osmose permettant à tous de partager le même désir et le même plaisir de parler de leur art. Ce que nous souhaitons maintenant, c'est que les spectateurs s'ouvrent à leur tour et s'élancent librement dans le rêve et dans l'émotion qui y trouvent vie.

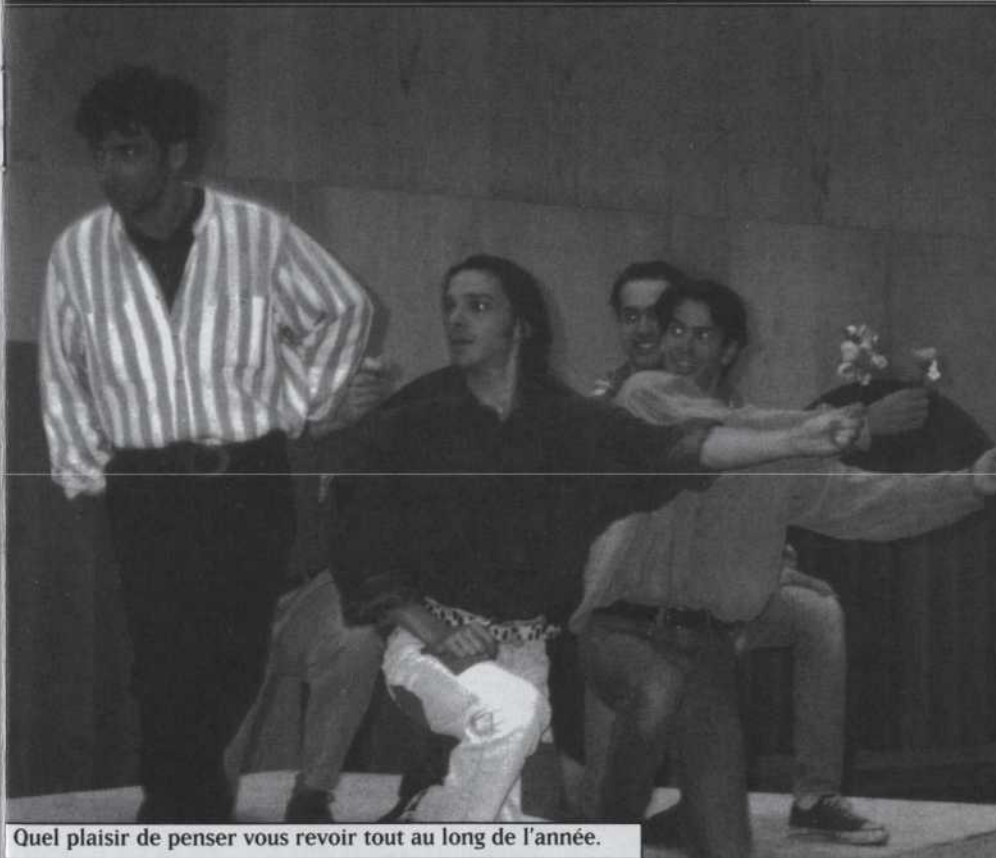
André Morency est auteur et tra-  
ducteur; on lui doit notamment  
les pièces *Junk* et *Terminus*.

En

# RÉPÉTITION



Quel plaisir de penser vous revoir tout au long de l'année.



Quel plaisir de penser vous revoir tout au long de l'année.



Quel plaisir de penser vous revoir tout au long de l'année.

Mot de

## DIRECTION ADMINISTRATIVE

Nous vous offrons ce soir un programme renouvelé et bonifié qui contient plus de renseignements sur le spectacle, des photos de la production, des précisions sur les activités du Trident et de sa Fondation, bref un document intéressant à conserver.

Ce soir, ce programme vous a été remis gratuitement. Cependant, pour les prochaines productions, un montant minime de 1\$ vous sera demandé. Ce nouveau moyen de financement nous permettra de maintenir la qualité de nos productions et le nombre d'artistes engagés pour réaliser nos spectacles.

Bonne lecture et bon spectacle.

Parce qu'une photo

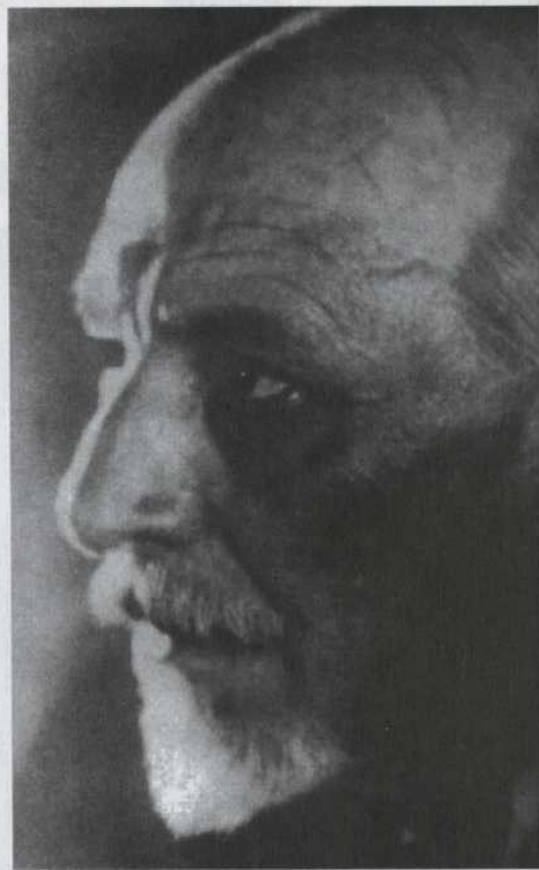
VAUT  
MILLE MOTS



*Ce soir on improvise, septembre 94.*



C'est en 1928 que Pirandello, exilé à Berlin, écrit *Ce soir on improvise*. Depuis 1920, il est un auteur de théâtre à succès, bien que controversé, participant aux profonds bouleversements que vit cet art depuis le début du siècle. C'est l'époque où toute une conception théâtrale bascule avec l'arrivée de celui qu'on appelle le régisseur, et qui prendra, suivant l'importance grandissante de sa fonction, le nom de metteur en scène. Pirandello propose une esthétique qui va à l'encontre du naturalisme et de son réalisme photographique scénique. En même temps, il questionne l'apparition de nouveaux rapports entre tous les éléments constitutifs de la représentation. Les acteurs doivent-ils s'identifier à leur personnage ou montrer toutes les ficelles du jeu ? La relation avec le spectateur doit-elle prendre une importance telle qu'on vise la suppression de la frontière entre la scène et la salle ? Et que penser de l'avènement de ces nouvelles technologies qui donnent de plus en plus d'ampleur à la scénographie ? À ce sujet, il écrit : «La possibilité d'obtenir tous les effets, la technique parvenue à plus grande perfection, achèvent de tuer le théâtre. [...] Les rapides changements de scène à l'aide de machines puissantes et parfaites sont devenus autant de moyens de corruption du théâtre lui-même. Avec mon nouveau drame (il s'agit de *Ce soir on improvise*), j'entends réagir contre cette tendance». Mais ce qui gêne par-dessus tout Pirandello, c'est le conflit naissant entre la pensée de l'auteur et l'écriture scénique, un questionnement qui deviendra l'un des fondements de sa dramaturgie. Même s'il admire les audaces prises par certains metteurs en scène, il déclare : «*Ce soir on improvise* est précisément une bataille contre le régisseur au nom de l'œuvre d'art qui, lorsqu'elle est vivante et puissante, finit toujours par renverser les châteaux de cartes de la mise en scène.» Et pourtant, Pirandello, conscient de tous ces nouveaux enjeux, laissera une œuvre qui trace la voie à la liberté de l'imagination créatrice. Comme le souligne si bien André Bouissy : «Pirandello, voyant vaciller au banc d'essai de l'expérience toutes ses anciennes certitudes, a pris en charge la problématique historique du théâtre contemporain, l'a thématisée et repropo- sée au public, sans prétendre la résoudre et même en s'abstenant de prendre trop ouvertement parti [...]». C'est précisément parce qu'elle est porteuse de cette ouverture, que la dramaturgie pirandellienne est restée des plus motivantes pour de nombreux créateurs. Tant que le théâtre existera, les artistes n'auront jamais fini de répondre à ces questions qui suscitent l'art théâtral même. Plus près de nous, pensons à *Vinci* de Robert Lepage, *Terminus* au Théâtre Niveau Parking, ou encore à la mise en scène des *Fourberies de Scapin* au Trident. Dans chacun de ces exemples, on élaborait une réflexion sur la démarche esthétique en intégrant le processus créateur à l'action dramatique. C'est dans cette perspective que Pirandello a esquissé l'évolution du questionnement théâtral au vingtième siècle.

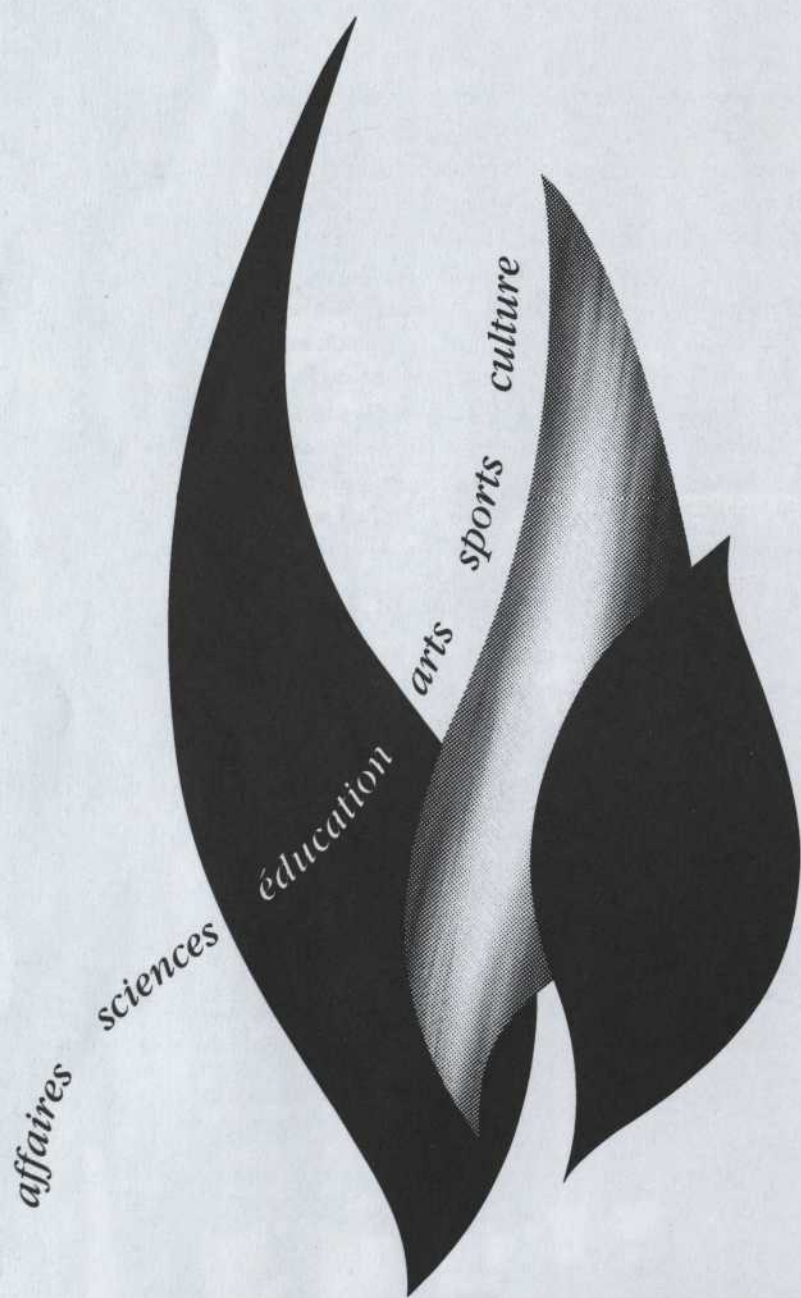


## PIRANDELLO ET SON ŒUVRE

Référence : La notice d'André Bouissy pour *Ce soir on improvise* dans le *Théâtre complet*, tome 2, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1985, pp. 1479, 1505 et 1506.

Irène Roy

**Irène Roy est comédienne et professeure de théâtre. Elle termine présentement un doctorat en littérature québécoise (études théâtrales) à l'Université Laval.**



## LE FEU SACRÉ

*La passion de l'engagement personnel,  
la force de la motivation, l'énergie de la performance :  
voilà les flammes qui animent ceux et celles  
qui ont le feu sacré.*



Gaz  
Métropolitain

LA FORCE DE L'ÉNERGIE

# La DISTRIBUTION



JACQUES  
LAROCHÉ  
*Rico Verrì*



SIMONE  
CHARTRAND  
*Mamma*



ANTOINE LAPRISE  
*Hinkluss*



DENISE GAGNON  
*Madame Ignazia (la Generale)*



JACK ROBITAILLE  
*Monsieur Palmiro (Sampognetta)*



LINDA  
LAPLANTE  
*Totina et une danseuse*



MARIE-JOSÉE  
BASTIEN  
*Dorina et une serveuse*



SYLVIE  
CANTIN  
*Nenè et une danseuse*



JACQUES  
LEBLANC  
*Pomarici et l'accordeoniste*



PAUL-PATRICK  
CHARBONNEAU  
*Sirelli et un vieux Sicilien*



JEAN-SÉBASTIEN  
OUELLETTE  
*Nardi et un vieux Sicilien*



JOHANNE ÉMOND  
*La chanteuse et  
la porteuse de pain*



JACQUES BARIL  
*Pometti, Gino le saxophoniste  
et une vieille femme*



RÉJEAN  
VALLÉE  
*Mangini et Carlo*



RICHARD  
AUBÉ  
*Le muet et Luigi*

## Les CONCEPTEURS

Adaptation : DIANE PAVLOVIC et CLAUDE POISSANT

Mise en scène : CLAUDE POISSANT

Assistance à la mise en scène : GENEVIÈVE LAGACÉ

Scénographie : MICHEL GAUTHIER

Conception et réalisation picturale : LUC BERGERON

Costumes : MYRIAM BLAIS

Éclairages : DENIS GUÉRETTE

Musique : SYLVAIN SCOTT

Mouvement : PIERRE-PAUL SAVOIE

Régie : JOHN APPLIN

LE SPECTACLE EST D'UNE DURÉE DE  
DEUX HEURES.  
IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons,  
en guise d'appréciation, à déposer la partie  
restante de votre billet dans les boîtes  
prévues à cet effet.

« MON AMI EVREÏNOFF VA JUSQU'À DIRE ET À DÉMONTRER  
DANS UN DE SES LIVRES QUE LE MONDE ENTIER EST THÉÂTRE  
ET QUE TOUS LES HOMMES NON SEULEMENT JOUENT LE RÔLE  
OU'ILS SE SONT ASSIGNÉ À EUX-MÊMES DANS LA VIE OU QUE LES AUTRES LEUR ONT IMPOSÉ,  
MAIS QUE TOUS LES ANIMAUX JOUENT, AINSI QUE TOUTES LES PLANTES ET,  
EN SOMME, LA NATURE ENTIERE.  
PEUT-ÊTRE N'EST-IL PAS NÉCESSAIRE DE LE SUIVRE JUSQUE-LÀ.  
MAIS QUE LE THÉÂTRE, AVANT D'ÊTRE UNE FORME TRADITIONNELLE DE LA LITTÉRATURE,  
SOIT UNE EXPRESSION NATURELLE DE LA VIE N'EST ABSOLUMENT PAS À METTRE EN DOUTE. »

# Pirandello

Répétition de *Ce soir on improvise* par la troupe des Pitoëff, 1935. Pirandello est assis au centre.



## L'équipe de PRODUCTION

Direction de production :  
**Benoît Paquin**

Réalisation du décor :  
**Décors Notre-Dame inc.**  
sous la direction d'**Alphonse Boulet**, assisté  
de **Bernard Tremblay**, **Raynald Seaborn** et  
**Pierre Thibault**

Accessoires : **Michel Gauthier**

Assistance de Luc Bergeron : **Mona Desgagné**

Assistance aux costumes :  
**Hélène-Andrée Pelletier**

Chef coupeuse : **Nicole Fortin**

Couturière : **Jacinthe Tremblay**

Coupe et réalisation des complets  
pour hommes :

**Jean-Claude Charbonneau**

Patine des costumes : **Marie-France Larivière**

Maquillage : **Angelo Barsetti**

Coiffures : **Michel St-Hilaire**

Perruques : **Rachel Tremblay**

Bande sonore : **Sylvain Scott**

Interprétation du piano sur la bande sonore :  
**Claude Soucy**

Montage et représentations du spectacle :  
**Alliance internationale  
des employés de scène**

Chef machiniste : **Bernard Caron**

Chef éclairagiste : **Gérard St-Laurent**

Chef sonorisateur : **Serge Gingras**

Chef accessoiriste : **Patrick Garant**

Chef habilleuse : **Reine-Aimée Pelletier**

Conception du programme et de l'affiche :  
**Larochelle et Associés**

Photographies du programme :  
**Christian Lacroix, Daniel Mallard,  
Jocelyn Bernier, Sophie Grenier,  
Louise Leblanc et Robert Laliberté**

# L'Éveil du spectateur

Préoccupé par l'aspect ludique des rapports entre l'art et la vie, c'est par le biais du théâtre dans le théâtre que Pirandello nous convie à apprendre à jouer notre rôle de spectateur. Le théâtre occidental a souvent eu recours à cette construction dramatique où la représentation donne à voir son reflet tout en s'interrogeant sur les modalités mêmes de sa fabrication. Ce soir, nous allons assister à la naissance d'une histoire suscitée par les relations conflictuelles entre le texte et le spectacle. De l'auteur au metteur en scène, du personnage à l'acteur, de la scène à la salle existera toujours cette distance créatrice que seul l'imaginaire peut combler.

Les acteurs vont, paraît-il, jouer pour nous des rôles obligés et improvisés. Ce soir, on improvise ? Pourquoi veut-on nous faire croire une chose pareille ? Nous ne sommes pas dupes. Nous savons très bien que ce que nous verrons sur scène a été préparé dans les moindres détails sous l'œil du metteur en scène, et que cette pièce de théâtre

est une pièce de théâtre : les personnages sont des acteurs qui feront semblant. Ils joueront une fiction, c'est-à-dire un mensonge qui n'existerait pas si nous n'étions pas là pour feindre d'y croire. En nous invitant à vivre de la vie essentielle du théâtre, Pirandello aurait-il compris l'importance de la participation créatrice du spectateur à l'élaboration de l'illusion théâtrale ? Son théâtre sur le théâtre n'en appelle-t-il pas à la complicité de notre imaginaire pour interroger et mieux comprendre le monde ? Comme il nous arrive constamment de le faire, nous ferons face à l'imprévisible en nous laissant guider par notre sensibilité pour réagir à ce qui se passe sur la scène. Là aussi, chaque soir, malgré la répétition minutieuse des mots et des gestes, le spectacle sera quelque peu différent de celui de la veille et du lendemain, parce qu'on y crée la vie. Assumons totalement notre présence, jouons à fond notre rôle, nous aussi ce soir, on improvise.

Irène Roy

## EN CIRCUIT FERMÉ

SERGE DENONCOURT OFFRE MICHEL TREMBLAY AU PUBLIC

DE QUÉBEC ! EH OUI ! POUR CÉLÉBRER SON

ARRIVÉE À LA BARRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT,

SERGE DENONCOURT VOUS OFFRE LA LEC-

TURE PUBLIQUE DU DERNIER MICHEL

TREMBLAY, EN CIRCUIT FERMÉ.

CETTE PIÈCE, QUI A SOULEVÉ LES PAS-

SIONS AU PRINTEMPS, SERA MISE EN

LECTURE PAR SERGE DENONCOURT.

SERONT DE LA DISTRIBUTION BENOÎT

GOUIN, SYLVIE CANTIN, DENISE

VERVILLE, DENISE GAGNON, PAUL

HÉBERT, RÉJEAN VALLÉE ET JACK

ROBITAILLE. CETTE LECTURE AURA

LIEU À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE

DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC LE

DIMANCHE 2 OCTOBRE À 11 HEURES ET

15 HEURES. (LES LAISSEZ-PASSER SONT

DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU GRAND

THÉÂTRE.)

## SOIRÉE D'IMPROVISATION

LE TRIDENT COMMENCE SA SAISON

AVEC UNE SALLE COMBLE ! LE

9 SEPTEMBRE DERNIER, PLUS DE

500 PERSONNES ASSISTAIENT À

UN MATCH D'IMPROVISATION

ORGANISÉ POUR SOULIGNER LA

RENTRÉE AU TRIDENT.

COMÉDIENS ET JOURNALISTES S'Y

SONT DONNÉ LA RÉPLIQUE AVEC UNE

ÉNERGIE PEU COMMUNE. TRAC, FOU

RIRE ET MOMENTS MAGIQUES, TOUT Y

ÉTAIT ! UNE SOIRÉE EXTRAORDINAIRE !

MERCI AUX JOUEURS, OFFICIELS ET

ORGANISATEURS POUR LEUR GÉNÉROSITÉ !

# Çà et là

# Pirandello

## ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

1867

Naissance à Agrigente en Sicile.

1879 (12 ans).

L'enfant écrit une petite tragédie jouée en famille.

1885 (18 ans).

Études à la Faculté de droit et des lettres de Palerme. Fiançailles.

1887 (20 ans).

Études à la Faculté des lettres de Rome où il loge chez son oncle, ex-lieutenant de Garibaldi.

1889 (22 ans).

Pirandello poursuit ses études en Allemagne et demeure à Bonn jusqu'en 1892. Premier recueil de poésies :

Malgiocondo (Le Mal joyeux).

1891 (24 ans).

Second recueil de poésies : Pasqua di Gea.

1892 (25 ans).

Malade, il revient en Italie. Il sympathise avec les Fasci siciliens.

1893 (26 ans).

Connaissant Capuana, il fréquente les milieux littéraires romains et publie L'Exclue, son premier roman.

1894 (27 ans).

Mariage avec la fille d'un associé de son père.

1895 (28 ans).

Naissance de son fils Stefano.

1897 (30 ans).

Naissance de sa fille Lietta.

1899 (32 ans).

Naissance de son fils Fausto.

1904 (37 ans).

Sa femme sombre dans la folie.

Blanches et noires, recueil de nouvelles et Feu Mathias Pascal, roman.

1905 (38 ans).

Difficultés financières : il donne des leçons particulières.

1906 (39 ans)

Tout est pour le mieux, nouvelle.

1908 (41 ans).

Il est nommé professeur titulaire à Rome, ce qui met fin à ses soucis d'argent.

1915 (48 ans).

Mort de sa mère.

La folie de sa femme s'aggrave.

Mme Frola et M. Ponza, nouvelle d'où sera tirée la pièce Chacun sa vérité.

Liola et Méfie-toi, Jacquot, deux comédies dialectales.

On tourne, roman.

1916 (49 ans).

Ses fils sont prisonniers au front.

Succès à Rome des représentations de ses comédies dialectales.

Le Brevet, comédie.

1917 (50 ans).

Chacun sa vérité, pièce jouée à Milan.

Le Bonnet du fou, pièce jouée à Rome.

La Volupté de l'honneur,

pièce jouée à Turin.

La Jarre, comédie dialectale jouée à Rome.

1919 (52 ans).

Pirandello se décide à faire interner sa femme, malade depuis de longues années.

L'Homme, la Bête et la Vertu et La Greffe,

pièces jouées à Milan.

Le Carnaval des morts, nouvelles.

1920 (53 ans).

Pirandello connaît le succès au théâtre.

1921 (54 ans).

Six personnages en quête d'auteur, pièce jouée à Rome et à Milan (réactions diverses).

1922 (55 ans).

On joue P. à Paris, à Londres et à New-York.

Henri IV ; Vêtir ceux qui sont nus et

L'imbécile, comédies.

L'éditeur Bemporad commence la publication des Nouvelles pour une année, collection complète qui atteindra 15 volumes.

1923 (56 ans).

Grand succès à Paris des Six personnages en présence de Pirandello.

1924 (57 ans).

P. adhère au parti fasciste.

1925 (58 ans).

P. fonde, avec Bontempelli Prezzolini et Oriana, la Compagnie du théâtre d'art de Rome dont il devient le directeur artistique. La compagnie effectue une tournée en Europe et représente quatre pièces de P. à Londres, Paris et Berlin;

Offrande au seigneur du navire, jouée à Rome avec Maria Abba qui va devenir l'interprète favorite de Pirandello.

1928 (61 ans).

Dissolution de la Compagnie du théâtre d'art. Voyage en Allemagne. P. est nommé «accademico d'Italia».

La Nouvelle Colonie et Ce soir on improvise.

1930 (63 ans).

Comme tu me veux.

P. connaît la gloire dans son pays (en Italie le premier film parlant est une adaptation de la nouvelle En silence) et plusieurs autres avaient déjà été adaptées pour le cinéma muet) et à l'étranger (à Hollywood où il se rend, Greta Garbo tourne une adaptation de la pièce Comme tu me veux).

1934 (67 ans).

P. anime une rencontre sur le théâtre à Rome. Il reçoit le prix Nobel de littérature. La Fable de l'enfant échangé.

1936 (69 ans).

P. tombe malade pendant le tournage d'une adaptation cinématographique de Feu Mathias Pascal.

Il meurt d'une pneumonie.

Les Géants de la montagne, pièce inachevée.

« AU THÉÂTRE L'OEUVRE

DE L'AUTEUR N'EXISTE PLUS (...)

L'ACTEUR REDONNE LA VIE

À LA FORME OÙ L'AUTEUR

L'A ENFERMÉE. »

# Pirandello

Extrait de Pirandello par Gilbert Bassetti,  
Bordas Éditeur



PLEIN SOLEIL  
SUR LA  
GRANDE SCÈNE



GRANDE MUSIQUE  
GRAND BALLET  
GRANDE PERFORMANCE  
GRAND THÉÂTRE...  
METTEZ DU SOLEIL  
DANS VOTRE QUOTIDIEN !

LES ARTS ET SPECTACLES DU SOLEIL..  
PLEINS FEUX CHAQUE JOUR  
SUR TOUTE L'INFORMATION.

**LE SOLEIL**

PROCHAIN SPECTACLE

# Les Bonnes

de JEAN GENET

Mise en scène  
RENÉ-RICHARD CYR

avec

LORRAINE CÔTÉ

JOSÉE DESCHÊNES

MARIE-THÉRÈSE FORTIN

du 8 novembre au 3 décembre 94

Ce document a été réalisé grâce à la participation de



**unisource**

# LA FIÈVRE DES PLANCHES



Plusieurs vous diront qu'il faut être malade pour abandonner des études en architecture et se lancer en théâtre, comme ça, sans crier gare. Or, c'est précisément ce qu'a fait Jean-Sébastien Ouellette, qui fait son entrée dans le théâtre professionnel.

«J'étudiais à l'École d'architecture quand une mononucléose me força à mettre fin à ma session. Une fois sur pied, quelque chose avait changé. J'ai commencé par ajouter quelques cours de théâtre à mon programme, et bientôt, comme ça ne suffisait plus, j'ai quitté l'École et je me suis présenté aux auditions du Conservatoire. En six mois, ma vie s'était complètement transformée. J'ignore encore si j'ai provoqué la maladie, mais... » Ce qui incite le jeune comédien à y voir un effet de l'Inconscient, c'est que la maladie du théâtre couvait en lui bien avant l'intermède architectural. L'étrange affliction s'était déclarée, faut-il s'en étonner,

lors d'une production du *Rêve d'une nuit d'hôpital*, la première pièce à laquelle il ait participé. «Pau après, j'avais entrepris de me préparer pour des auditions, sans pourtant mener le projet à terme. Et puis un jour, des événements te font sentir que le temps est venu; les détours n'auront été qu'un moyen de plus pour te permettre de préciser tes envies.»

Et ses envies, Ouellette les voit comblées au delà de ses espérances : «Dès ma première production, j'ai la chance inouïe d'observer le travail d'acteurs tels que Jack Robitaille et Denise Gagnon, j'apprends à chaque répétition, même lorsque ce n'est pas moi qui suis sur scène. C'est un pur bonheur, je ne me suis jamais senti aussi bien !»

Ce qui prouve bien qu'il n'est pas requis d'être malade pour éprouver la fièvre des planches !

A. M.

## Çà et là

### LUNDIS TRIDENT

#### HYDRO-QUÉBEC

VIENT DE CONFIRMER SA PARTICIPATION AUX LUNDIS TRIDENT, QUI DÉJÀ

S'ANNONCENT COMME DES SOIRÉES EXTRAORDINAIRES. L'AIDE D'HYDRO-QUÉBEC PERMETTRA AU TRIDENT D'IMPLIQUER ENCORE PLUS DE CRÉATEURS DANS CES ACTIVITÉS, POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE TOUS.

### NOMINATION

MONSIEUR MARC TAILLON, VICE-PRÉSIDENT À LA BANQUE NATIONALE (RÉGION SAINTE-FOY/ PORTNEUF), VIENT D'ÊTRE NOMMÉ À LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DU TRIDENT.

### VIVE L'INFORMATIQUE!

LA FONDATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT VIENT DE DONNER UN SÉRIEUX COUP DE POUCE AU TRIDENT. EN EFFET, LES EMPLOYÉS DU TRIDENT ÉTRENENT DEPUIS QUELQUES JOURS L'ÉQUIPEMENT INFORMATIQUE TOUT NEUF ACQUIS GRÂCE À UNE SUBVENTION SPÉCIALE DE LA FONDATION. MERCI !

### UN NOUVEAU VENU

LE TRÈS DYNAMIQUE LOUIS ROBERT VIENT DE SE JOINDRE À L'ÉQUIPE DU TRIDENT À TITRE D'AGENT DE VENTE. ALORS, NE VOUS ÉTONNEZ PAS S'IL VIENT FRAPPER À VOTRE PORTE POUR VOUS CONVIER AU TRIDENT ET ... DITES OUI !

#### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Rémi Bujold**, président  
**Marie-Ginette Guay**, vice-présidente  
**Francine Laliberté**, trésorière  
**Claude Belzile**, administrateur  
**Serge Denoncourt**, administrateur  
**Denise Grenier**, administratrice  
**Jacques Leblanc**, administrateur  
**Luce Pelletier**, administratrice  
**Jack Robitaille**, administrateur

#### L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Serge Denoncourt**, directeur artistique  
**France Lachance**, directrice de l'administration  
**Benoît Paquin**, directeur de production  
**Janet Dufour**, directrice des communications  
**Nathalie Pelletier**, agent de recherche et développement  
**Céline Thibault**, adjointe administrative  
**Louis Robert**, agent de vente  
**Thérèse Martel**, secrétaire  
**Lise Chenel**, secrétaire de la Fondation du théâtre du Trident

**M<sup>e</sup> Clément Samson**, conseiller juridique

#### POUR NOUS REJOINDRE :

**Théâtre du Trident**  
269, boulevard René-Lévesque Est,  
Québec, G1R 2B3  
Téléphone : (418) 643-5873  
Télécopieur : (418) 646-5451

#### LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés, amis, mécènes et commanditaires dont : Air Alliance, Bell Québec, Gaz Métropolitain, La Société canadienne des postes, Le Groupe CGI, MLLA, Pétrolière Impériale Esso, Xerox Canada ltée.

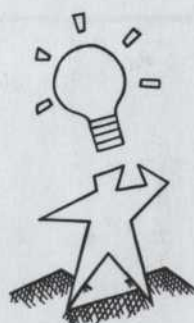
Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le Conseil de arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec. Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)



# CRÉER, C'EST PERMIS.

Se servir de son imagination, de son talent, de sa passion, de sa volonté, de son inspiration pour créer. Pour insuffler la vie à une oeuvre musicale, un poème, un tableau, un personnage, une sculpture, une comédie, un bijou.

Cela fait vibrer, émeut, bouleverse, émerveille le monde... et votre caisse Desjardins, votre complice dans la réalisation et la diffusion de vos oeuvres.



**Les caisses populaires  
Desjardins**



**Desjardins**

L'incroyable force de la coopération.